

Le Petit Mousse

Il était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul à la garde de Dieu. Depuis plusieurs jours—bien longs—il voguait sur l'épave arrachée par la tempête à son beau navire détruit, à son navire *Fleur-des Bois*, qui l'avait emporté loin de la Bretagne. Là bas, dans la maisonnette qu'abritait un pli profond de la côte, sa pauvre mère l'attendait, sa mère veuve qui tressaillait au souffle de la rafale, en roulant dans ses doigts amaigris, les grains de son chapelet de bois. Là-bas, dans l'église du village, les compagnons de ses jours heureux, écoutaient en silence les paroles du vieux recteur, et, la leçon finie, prenaient leurs ébats sur la grève ensoleillée. Plus d'un peut-être, en regardant les flots, disaient avec un rire joyeux : Bientôt Loïc va revenir.

Et il était sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul à la garde de Dieu !.....

Haletant, épuisé sur la planche fragile qui le séparait de la mort, il avait froid, il avait faim. Bien des fois, malgré sa faiblesse, il s'était levé anxieux : si une voile apparaissait à l'horizon ! s'il trouvait sur sa route un navire sauveur ! Mais non, des flots, des flots toujours, et, sur cette immensité vide, rien que les flocons d'écume à la crête des vagues ou les oiseaux de mer venant le frôler dans leur vol. Et, retombant brisé sur les planches dures de l'épave, le pauvre enfant fermait les yeux. Alors passaient devant le regard de son âme les douces visions du pays : le village, la grève, le clocher, ses joyeux compagnons, sa mère, sa pauvre mère qui l'attendait. Comme ces joies entrevues de si loin augmentaient sa douleur ! Comme en face de ces lieux aimés, qui souriaient là-bas, il sentait la tristesse de son abandon ! La veille, il avait bondi, plein d'espérance et de joie : à l'horizon limpide, une voile se détachait ; et lui, dans un suprême effort, tendant les mains, il cria pour appeler le